

Daniel Marguerat

L'homme qui venait de Nazareth



ÉDITIONS
CABÉDITA
2020

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et
au développement de cette collection.



Couverture : © Adobe Stock, Paris
© 1990 (1^{re} édition). Éditions du Moulin SA, Aubonne

© 2020. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
5^e édition revue et augmentée
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-892-1

Que sait-on de Jésus?

Quel homme était donc Jésus? Petit ou élancé? Avait-il le parler sec, le geste rond? Était-il chauve ou bien barbu? Faisait-il bon discuter avec lui? Il est resté célibataire, mais pourquoi? A-t-il aimé une femme? Attendait-il le Royaume pour tout de suite? A-t-il éprouvé, un jour, le sentiment d'échouer? Imaginait-il que l'Église viendrait? Et savait-il qu'on le ferait Dieu?

HISTOIRE ET PIEUSES LÉGENDES

Qui était Jésus? Pendant longtemps, une réponse a suffi: consultez le credo. «Il a été vrai homme et vrai Dieu, Lumière venue de la Lumière; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate; il a souffert, il a été enseveli; il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures.» Ni la croyance en l'infailibilité des Écritures, ni l'autorité de l'Église n'incitaient à outrepasser la réponse.

Par ailleurs, et parce qu'il fallait bien concrétiser l'image de Jésus, le peuple des fidèles regardait celle que lui offraient les mosaïques de l'Antiquité ou les sculptures des cathédrales: l'image d'un grand homme au regard doux, aux cheveux bouclés, la tunique impeccablement drapée. Comment les artistes ont-ils fait pour savoir? Eh bien, ils ne savaient pas non plus! On a donné à Jésus la stature des sages grecs (la barbe symbolise la sagesse), on lui a prêté la posture des guérisseurs et le visage des dieux. Ainsi s'est-on représenté l'homme-Dieu, comme sorti de la nuit pour visiter les humains.

À LA CONQUÊTE DU DIAMANT VERT

Puis vint le temps – c'était la fin du XVIII^e siècle – où l'esprit humain, fouetté par l'intérêt des sciences de l'Antiquité, voulut en savoir plus. Historiens et théologiens sont alors partis à la conquête de Jésus, comme des explorateurs à la conquête du diamant vert. La quête n'était pas de foi, mais d'histoire: qui était cet homme qu'on appelle le Christ? On se mit à lire les évangiles. À les lire attentivement. À les comparer l'un avec l'autre. À relever leurs silences. À noter leurs différences. À s'étonner qu'elles soient si fortes et puissent aller jusqu'à la contradiction. À lire l'évangile de Matthieu, on dirait que Jésus est puissamment attaché à la Loi; or Marc pense tout le contraire. Et sur un point aussi simple que le jour de la mort de Jésus, les trois premiers évangiles ne sont même pas d'accord avec Jean. On s'est donc rendu compte que le credo condense, et surtout qu'il harmonise, des données que les évangiles livrent de façon désaccordée. Le diamant vert n'est pas à portée de la main. Mais quel évangile nous conduira plus sûrement à lui? Se pourrait-il que le texte des évangiles constitue un écran, tissé par les intentions pieuses des disciples et par la confession de foi des premiers chrétiens – mais un écran qu'il s'agit de traverser, pour atteindre la réalité de l'histoire? Il faudra donc chercher, pour retrouver le Jésus de l'histoire, non pas dans le texte des évangiles, mais derrière le texte – et s'il le faut, contre lui.

EMBLÈME DE TOUTES LES IDÉOLOGIES?

Le tout premier à avoir décapé l'évangile à la recherche du charpentier de Nazareth est Hermann Samuel Reimarus. Son ouvrage *Le dessein de Jésus et de ses disciples*, qu'il n'osa pas publier de son vivant, parut en 1778. Depuis, le mouvement des « Vies de Jésus » a connu une fécondité extraordinaire, grâce à des savants comme David Friedrich Strauss, Ernest Renan, Albert Schweitzer, Maurice Goguel, Charles Guignebert, Rudolf Bultmann, Joachim Jeremias, Günther Bornkamm, Ed Sanders, David Flusser, Gerd Theissen ou John P. Meier.

Mais il faut dire qu'une fois affranchie de la tutelle des évangiles, la recherche du Jésus historique a éclaté en tendances irréconciliables. Certains voient en Jésus un exceptionnel *maître de sagesse*, en qui se recueille la spiritualité de l'Orient ancien. Jésus aurait été formé pour les uns en ce haut lieu culturel qu'était Alexandrie en Égypte, pour d'autres chez les moines de Qumrân au bord de la mer Morte, en Inde ou encore auprès des maîtres gnostiques dont l'évangile copte de Thomas nous restitue la pensée. La question décisive est ici de savoir où s'originent la spiritualité de Jésus et sa perception de Dieu.

Un autre courant situe Jésus parmi les *convulsions politiques* de la Palestine au I^{er} siècle. On détecte dans ses fréquentations et dans ses paraboles une compassion envers le petit peuple des campagnes, humilié par l'exploitation des grands propriétaires et par l'occupation romaine. Certains l'imaginent zélateur, d'autres réformiste non violent, prônant la rébellion par l'amour.

Albert Schweitzer est de ceux qui voient en Jésus un *prophète apocalyptique*, convaincu que l'histoire va incessamment basculer et qui chauffe ses partisans jusqu'à l'incandescence... pour se faire finalement broyer par l'excitation qu'il a déclenchée.

Plusieurs savants juifs, comme David Flusser et André Chouraqui, plaident pour le *rabbi inspiré*. Jésus était fils d'Israël, partisan d'un judaïsme épuré, et seule la pression malheureuse de l'histoire explique que ses adeptes aient rompu avec Israël pour former une religion séparée.

JÉSUS HORS DU COMMUN

Maître de spiritualité, leader des opprimés, prophète de la fin du monde, rabbi inspiré... je peux continuer la chaîne, car on n'a pas résisté à faire de Jésus l'emblème de toutes les idéologies : révolutionnaire, hippie, héros du progrès, mystique, magicien, féministe. Jésus n'échappe à aucune projection, et toute « Vie de Jésus » doit être prise avec des pincettes. Comme le disait, un peu désabusé, Albert Schweitzer, « non seulement les différentes époques se sont reconnues en Jésus, mais chacune d'elles l'a recréé selon

sa propre personnalité». Faut-il conclure qu'une fois arraché à la gangue interprétative que constitue la tradition évangélique, Jésus est livré sans défense à la fantaisie des romanciers et à l'avidité des récupérations idéologiques? Jésus, après avoir été livré aux grands prêtres, puis à Pilate pour être crucifié, serait-il à nouveau livré aux historiens, vendu pour trente deniers à leurs dadas politiques et spirituels? Disons tout de suite que Jésus est à tous, et qu'il le fut dès son vivant. Il n'est pas plus la propriété des dévots que la chose des historiens. La diversité à laquelle aboutit la recherche du Jésus historique, ce Jésus éclaté en tant de figures possibles, ne ruine absolument pas le bien-fondé de la recherche. Elle met plutôt en valeur *l'irréductible singularité de l'homme de Nazareth*. Jésus se révèle comme un personnage hors du commun: un homme inclassable, à la parole et aux gestes surprenants, trop subversif pour être capturé par une institution.

Jusque dans leurs impertinences et leur prétention agaçante à détenir le « vrai Jésus », les romans et les films qui lui sont consacrés ont tout de même le mérite de secouer l'image ressassée de Jésus que la culture – bien plus que la prédication – fige dans un conformisme sucré. Non, Jésus n'est pas l'être suave, au sourire doux mais niais, que les peintres romantiques ont momifié...

NE CONFONDONS PAS FOI ET HISTOIRE

Les croyants ont donc tort de réagir en propriétaires ulcérés quand on leur présente un « autre Jésus ».

C'est confondre la foi et l'histoire, et je m'explique là-dessus. Que Jésus ait existé est une question d'histoire; la question de foi est de savoir *qui* il est. Que Jésus ait dit telle ou telle parole doit être établi par l'historien; le croyant, lui, confesse que cette parole est *vraie*. Le fait même d'une guérison n'est pas non plus article de foi, mais bien de percevoir dans ce geste un miracle, une libération qui ne vient pas des hommes, mais de *Dieu*.

Nous nageons en pleine confusion quand nous confondons l'ordre du croire et l'ordre du savoir historique, ce qui nous laisse totalement désarmés quand la critique attribue telle affirmation

aux premiers chrétiens plutôt qu'à Jésus. Bien entendu, la foi se construit sur l'histoire – le Verbe ne s'est pas fait principe, ni morale, mais chair enfouie dans l'épaisseur d'une vie humaine. Mais distinguons : la foi déploie le sens et quête le vrai ; le savoir historique radiographie, il ne sauve pas.

AVEU AU LECTEUR

Cela dit, je dois encore au lecteur, à la lectrice, un aveu : personne ne détient le « vrai Jésus ». La lecture d'un livre sur le Jésus de l'histoire n'est pas un pèlerinage garanti aux sources du vrai, car l'historien, même s'il avance selon des règles scientifiquement éprouvées, doit interpréter les faits qui lui sont soumis, il doit opérer des rapprochements hardis, il doit combler les silences de l'histoire. Son travail engage autant une lecture attentive des documents que le flair et la subjectivité du chercheur.

« Mon » Jésus ne sera donc pas plus neutre que d'autres. Ce livre sera fiable, j'y veillerai. Prudent et respectueux des sources, je le veux. Crédible dans le cadre de la Palestine des années 30, je l'espère bien. Honnête, oui, mais plus objectif que d'autres, je ne sais.

NOS SOURCES D'INFORMATION SUR JÉSUS

Comment reconstituer, derrière les évangiles, la vie de l'homme de Nazareth ?

L'idéal serait de disposer de sources non chrétiennes. Non pas qu'elles seraient plus objectives, ou plus « vraies », mais elles apporteraient un autre point de vue. Elles permettraient des recoupements. Malheureusement, le ratissage de la littérature antique n'a donné qu'un résultat plus que maigre.

LA LETTRE DE PLINE

Aucun historien de l'Empire romain ne parle de Jésus. Sa mort, qui pour nous fit basculer l'histoire de l'humanité, fut jugée

à l'échelle de l'empire comme une péripétie insignifiante. Tout au plus, Tacite dans ses *Annales* et Suétone dans sa *Vie des douze Césars* rapportent les persécutions de Néron contre la « détestable superstition » chrétienne. Une lettre de Pline le Jeune, gouverneur de Bithynie, à l'empereur Trajan, écrite vers 111-113, explique comment il s'y prend pour faire abjurer les chrétiens et les ramener au culte de l'empereur :

Voici la règle que j'ai suivie envers ceux qui m'étaient déférés comme chrétiens. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens. Ceux qui répondaient positivement, je les ai interrogés une deuxième puis une troisième fois, tout en les menaçant du supplice ; ceux qui ont persisté dans leur réponse, je les ai fait exécuter... Toute leur faute ou toute leur erreur, ont-ils confessé, s'était bornée à se réunir habituellement à date fixe, avant le lever du jour, et à chanter entre eux un hymne à Christ comme à un dieu. Ils s'engageaient aussi par serment non pas à accomplir tel ou tel crime, mais à ne point commettre de vols, de brigandages ni d'adultère, à ne point revenir sur une foi jurée, à ne pas nier un dépôt réclamé...

Nous avons là un écho émouvant de la coûteuse décision d'être chrétien aux premiers siècles. Mais de Jésus, on n'apprend rien.

LE TÉMOIGNAGE DE FLAVIUS JOSÈPHE

Le silence presque total de la littérature juive au sujet de Jésus est beaucoup plus étonnant. Des quinze mille pages du Talmud, ce recueil monumental de l'érudition juive, quinze mentionnent Jésus. Le plus souvent, il s'agit de traditions tardives, culminant dans des accusations de charlatanisme ou soupçonnant l'idée de la naissance virginale de camoufler la copulation de Marie avec le soldat Panthera qui l'avait violée.

L'extrême rareté de ces mentions dénote un effet de censure, mais la censure a été double : les juifs n'ont pas voulu citer leur concurrent triomphant, et les chrétiens n'ont pas toléré que le Talmud mentionne le nom de leur Seigneur.

Par contre, l'historien juif Flavius Josèphe, qui rédige en 93-94 les *Antiquités juives*, consacre quelques lignes à Jésus. On s'interroge beaucoup pour savoir si ce texte n'a pas été glosé, gonflé par

les copistes chrétiens au Moyen Âge. Origène, au III^e siècle, ne le connaissait pas. Voici ce célèbre « témoignage de Flavius », dans la version qu'en donne Agapios, un évêque arabe du X^e siècle :

À cette époque-là, il y eut un homme sage nommé Jésus, dont la conduite était bonne; ses vertus furent reconnues. Et beaucoup de juifs et des autres nations se firent ses disciples. Et Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui s'étaient faits ses disciples prêchèrent sa doctrine. Ils racontèrent qu'il leur apparut trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. Peut-être était-il le Messie au sujet duquel les prophètes avaient dit des prodiges.

À part les deux dernières phrases, ce texte doit être proche de l'original¹. On constate que le témoignage n'est pas inamical, et décrire Jésus comme un homme de sagesse est tout à fait dans le style de l'aristocrate Josèphe. Avec sa déposition, nous avons fait le tour des attestations non chrétiennes de Jésus dans l'Antiquité. Résultat maigre, on l'a dit.

RETOUR AUX ÉVANGILES

Pour le premier siècle, les évangiles constituent donc l'unique source documentaire sur Jésus. On se concentrera en priorité sur les trois premiers, Marc, Matthieu et Luc (qu'on appellera dans la suite les évangiles synoptiques). La fiabilité historique est moins régulière chez Jean, quand bien même il accueille, notamment dans la Passion, de très vieilles traditions.

Quant aux évangiles apocryphes, aux romans chrétiens et aux épîtres des siècles suivants, ils s'inscrivent sur une trajectoire où la réinterprétation théologique est si forte qu'elle atténue considérablement leur crédit historique; on s'en servira, ponctuellement, avec précaution.

¹ Pour un examen plus approfondi, voir mon livre: *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2019, pp. 24-26.

DES RELECTURES POUR LE TEMPS PRÉSENT

Alors, tournons-nous vers les évangiles. La recherche du Jésus historique doit les déconstruire, comme lorsqu'on restaure une maison ancienne: on décape, on gratte, on sépare le neuf du vieux, ne gardant que le plus ancien. On tente de rétablir ce qui a disparu.

L'historien doit forcer le texte, en quelque sorte. Il le force de répondre à une question qui n'intéresse pas l'évangile: la question du Jésus historique.

Je m'explique. On sait que les évangiles ne sont pas des photographies de la vie de Jésus. Ils ne sont pas des recueils de témoignages, pris sur le vif et aussitôt figés sur le papier. Jésus lui-même n'a rien écrit; il n'était pas un homme d'écriture. Il n'a pas non plus exigé de ses disciples la mémorisation de son enseignement, et sur ce point, sa pédagogie tranche nettement avec les usages des rabbins.

Les évangiles sont donc des relectures faites à distance. Relectures basées sur des traditions anciennes, transmises oralement dès après Pâques, et fixées progressivement par écrit. Les évangiles ont été rédigés par la génération qui a suivi celle des apôtres, entre les années 60 (Marc) et 90 (Jean). Mais retenons bien que les évangélistes ne sont pas des historiens, au sens moderne du terme: ils ne s'intéressent pas au passé comme tel. L'histoire de Jésus a un sens pour eux dans la mesure où elle fait surgir Celui qui est confessé comme le Seigneur de l'Église. Jésus de Nazareth est important parce qu'il règne sur la foi des croyants et reviendra à la fin des temps.

Voyez l'évangile de Marc: il est une sorte de proclamation qui relit toute la vie de Jésus à partir de la croix. Celui de Matthieu a tous les traits d'un manuel destiné à la catéchèse chrétienne. Jean utilise un langage d'initié. Luc a conscience de travailler comme un chroniqueur, mais sa dédicace à Théophile montre de quoi il en va: confirmer la foi de son lecteur (Lc 1,1-4).

Bien des historiens ont accusé les évangélistes d'avoir falsifié Jésus. Ce reproche n'est pas nécessaire; il est même puéril –

comme si l'on reprochait à Picasso de peindre les gens de travers ! Les évangiles ne prétendent pas livrer une documentation neutre. Ils déploient une lecture interprétative de Jésus, lecture croyante qui discerne en Jésus l'image de Dieu. Et cette lecture a son droit, même si elle complique le travail de l'historien.

LES SILENCES DES ÉVANGILES

Les évangiles visent donc l'édification de la foi. Voilà pourquoi ils ne disent rien du physique de Jésus, sinon sa faiblesse à la croix. Voilà pourquoi on n'apprend rien, avec eux, de sa psychologie. La question du Jésus historique, qui nous habite, leur est étrangère. Ils ne veulent pas satisfaire un appétit d'historien. C'est tout le contraire qui est vrai : ils n'invitent pas leurs lecteurs à quitter le Christ de la foi pour contempler un illustre défunt ; ils déploient plutôt la vie et les paroles de Jésus pour qu'on puisse identifier sa trace dans l'aujourd'hui de la communauté. Leur démarche ne conduit pas du présent au passé ; c'est le passé qui vient féconder le présent.

C'est pourquoi, lorsqu'un prophète chrétien des années 50 ou 60, parlant sous l'inspiration de l'Esprit, profère une parole au nom du Christ, les évangélistes n'hésitent pas à la placer sur les lèvres de Jésus. C'est pourquoi aussi Matthieu portraitise les interlocuteurs juifs de Jésus à la manière des rabbis des années 80 et non comme des pharisiens de l'an 30 ; ce que nous appelons historiquement un anachronisme est commandé à Matthieu par cette conviction que la parole de Jésus s'adresse directement au judaïsme de son temps.

Ce n'est donc pas assez de dire que l'évangile forcément interprète, puisqu'il est une écriture à distance, ou que, de Jésus aux évangiles, le souvenir s'est perdu. La mémoire était résistante, alors. Simplement, l'évangile n'embaume pas les paroles de Jésus – on n'embaume que les morts ; il les actualise, et cette liberté prise dans l'Esprit explique la diversité des quatre récits sur Jésus. Cette liberté est allée jusqu'à créer un cadre pour accueillir ces petits récits ou ces paroles de Jésus, que la tradition avant eux n'avait pas

organisés dans une perspective biographique, mais groupés par genres pour en faciliter la mémorisation.

DISTINGUER LE VIEUX DU NEUF

En résumé, on constate que les évangiles sont pratiquement l'unique source documentaire qui nous permette de reconstituer la vie de Jésus, mais ils ne se prêtent qu'indirectement à l'opération.

De plus, leur perspective à la fois théologique et actualisante fait qu'un grand nombre d'éléments d'intérêt biographique sont irrémédiablement perdus. Nous ne savons rien de l'apparence de Jésus, de son caractère, d'une évolution possible de sa part, de sa jeunesse, de la durée exacte de son activité publique. Nous ne savons plus, à quelques exceptions près, à quel moment de sa vie se situe telle rencontre ou telle parole. Écrire une « Vie de Jésus » revient à colmater ces énormes silences par beaucoup d'imagination... Ce livre ne le fera pas.

Enfin, l'évangile n'étant pas le fruit d'une mentalité d'archiviste, il s'agit de distinguer le vieux du neuf. Où se trouve le souvenir de Jésus et où se déploie l'effet actualisé de son enseignement ? Comment s'y prend-on pour identifier l'écho authentique des paroles du Nazaréen ? Un temps, les chercheurs ont pensé possible de reconstituer le style parlé de Jésus. Mais l'essai a échoué ; les premières communautés chrétiennes, elles aussi, parlaient araméen.

Le critère le plus sûr est dicté par la prudence ; on l'appelle l'attestation multiple. Selon ce principe, une tradition rapportée par plusieurs écrits indépendants les uns des autres sera jugée plus fiable qu'une tradition appuyée par un seul évangile. Ainsi, on accordera beaucoup de crédit à la parole sur le Temple que Jésus détruira et reconstruira en trois jours, parce que cette parole est attestée par trois évangiles (Mc 14,58 ; Mt 26,61 ; Jn 2,19) et par les Actes des apôtres (Ac 6,14).

Mais il est évident que ce critère ne suffit pas à lui seul : qui nous dit que la rareté est toujours l'indice du faux ? Il faut adjoindre un second critère, qui est traditionnellement le critère

de différence. On attribue à Jésus, exclusivement, ce qui était inouï dans le judaïsme de son temps (1^{re} différence), et ce qui ne peut pas s'expliquer par une conviction des premiers chrétiens (2^e différence). Mais la règle est viciée: elle fonctionne comme si Jésus n'avait jamais pu dire ce qu'un rabbin aurait dit, et comme si les premiers chrétiens avaient uniquement trahi l'enseignement de leur Maître! Je ne crois donc pas à la fiabilité absolue du critère de différence, même s'il pointe avec raison sur l'originalité de Jésus. Jésus a été original. Il l'a payé de sa vie. Mais son originalité a été plus d'une fois de mettre en œuvre, d'une manière renversante, une très ancienne conviction de son peuple.

J'ajoute à ces deux critères un troisième, qui va surprendre: l'embarras ecclésiastique. Cet indice consiste à penser que lorsque les premiers chrétiens ont été embarrassés par une parole ou par un geste de leur Maître, et que cette gêne se perçoit dans les textes, nous avons des chances de toucher le roc de la tradition de Jésus. Pourquoi aurait-on inventé après coup une parole qui fait difficulté? Le prochain chapitre nous permettra de vérifier immédiatement l'application de ce principe.

Le prophète du Royaume

Le judaïsme des années 30 en Palestine ressemble à une foule un jour de marché : chamarré, bruyant, extraordinairement vivant et coloré. Ce judaïsme vit d'une profusion de groupes, de mouvements et de spiritualités qui rivalisent de zèle, qui s'interpellent, toujours désireux de grossir leurs rangs.

Jésus n'est pas passé inaperçu. Il a sûrement attiré l'attention des *zélotes*, qu'on appelle également sicaires, du nom du poignard qu'ils portaient et qui symbolise leur mouvement violent de libération du peuple d'Israël. Ils étaient intéressés à se faire des alliés. Un des disciples de Jésus provenait de chez eux, Simon le Zélote (Lc 6,15).

Mais Jésus avait aussi de quoi susciter l'admiration des groupes *pharisiens*, ces cercles laïcs à la piété intense, dont il est proche par son attachement à la Loi. Il a été également remarqué des *sadducéens*, le mouvement conservateur proche de l'aristocratie et du Temple, très vite indigné des attitudes provocatrices de ce rabbi. Pour ce qui est de la secte de *Qumrân*, détruite en 68 par l'armée romaine, le Nouveau Testament ne fait jamais allusion à elle, et les écrits de la secte ne font jamais allusion à Jésus.

Ailleurs, la foi culminait dans une attente fiévreuse : l'irruption toute prochaine de Dieu dans l'histoire. Cette croyance, célébrée en des conventicules que l'on dit *apocalyptiques*, marquait profondément la foi populaire du temps de Jésus.

On voit qu'à considérer Jésus comme un leader populaire, ou comme un spirituel, ou comme un rabbi, ou comme un prophète,

on le rapproche tour à tour de l'un ou l'autre de ces groupes. Mais au fait, de qui Jésus était-il proche ? Serait-il issu d'un de ces milieux ?

Pour éviter des rapprochements superficiels, il faut d'abord se demander : quel est le cœur de sa prédication et de son activité ? Secondement : Jésus a-t-il eu un maître ? Et si oui, quelle est l'originalité de l'homme de Nazareth ?

DIEU EST TOUT PROCHE

Les évangiles synoptiques mettent chacun en avant leur portrait théologique du Christ. Cependant, pour ce qui concerne le cœur du message de Jésus, le cœur de son action, ils concordent, leur unanimité est impressionnante : au cœur, on trouve l'annonce que *le Royaume de Dieu est proche*.

À LA SOURCE DE LA PAROLE ET DE L'ACTION DE JÉSUS

Tout au début de l'évangile de Marc figure ce résumé de la prédication de Jésus, qui sonne comme un slogan : *Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu s'est approché ; changez de vie, et croyez à l'Évangile* (Mc 1,15).

La référence finale à l'Évangile provient de la communauté chrétienne. Mais le slogan lui-même articule trois motifs : une attente s'achève, le Royaume est proche, et cette proximité déclenche un appel au changement. Dans sa relecture de Marc, Matthieu a maintenu ce slogan (Mt 4,17). Plus encore, comme Luc, il fait de la proximité du Règne de Dieu le thème unique de la prédication des disciples envoyés en mission : *Allez, et annoncez que le Royaume des cieux s'est approché* (Mt 10,7 ; Lc 10,9.11).

Jésus a parlé du *Royaume de Dieu*. L'expression désigne en araméen à la fois un territoire (le Royaume) et une autorité (le Règne de Dieu), et ce double sens géographique et dynamique est passé au grec. C'est pourquoi nos traductions françaises de la Bible hésitent entre *Royaume de Dieu* et *Règne de Dieu*. La réalité est la même : il s'agit de la royauté de Dieu mise en action.

Cette royauté divine est devenue plus proche, voilà à quoi se résume la prédication de Jésus et de ses disciples. Car nous n'avons pas là un thème du message de Jésus, un parmi d'autres, le plus neuf ou le plus accrocheur, mais le thème-source. Je dois plutôt dire : l'événement-source de sa parole et de ses gestes.

Preuve en sont les paraboles : elles sont paraboles du Royaume. Preuve en sont les miracles : *si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons*, dit Jésus, *alors la Royauté de Dieu vient de vous atteindre* (Lc 11,20 ; Mt 12,28). Preuve en sont l'interprétation que fait Jésus de la Loi et ses fréquentations, dont le non-conformisme, comme on verra plus loin, est causé directement par le Royaume proche. Donc, à la naissance de la parole de Jésus et de la conscience qu'il a de lui, on trouve une perception aiguë de la proximité de Dieu et une volonté de la faire partager.

QUAND IL Y A URGENCE

La proximité de Dieu n'est pas pour Jésus un concept théologique ; sa venue est attendue pour un avenir immédiat. *En vérité, je vous dis, certains de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort avant de voir la Royauté de Dieu venue avec puissance* (Mc 9,1). Le dernier repas de Jésus avec ses disciples est placé sous l'horizon de ces retrouvailles imminentes : *En vérité, je vous dis, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu* (Mc 14,25). Quand Jésus envoie en mission les soixante-douze disciples, il place leur envoi sous le signe de la moisson, qui ne symbolise pas du tout la mission, mais, depuis l'Ancien Testament, le jugement attendu à la fin des temps. *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux* (Lc 10,2).

Il s'agit donc de préparer les hommes au jugement imminent. Et l'urgence est telle qu'il n'y a pas un instant à perdre : *N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin* (Lc 10,4). Pour qui connaît l'importance rituelle et la longueur des salutations à l'orientale, l'interdiction de saluer est tout à fait choquante. Mais le même sentiment d'urgence conduit Jésus à plus fort encore : c'est l'interdiction de prendre congé de

Table des matières

INTRODUCTION

QUE SAIT-ON DE JÉSUS?.....	7
Histoire et pieuses légendes.....	7
À la conquête du diamant vert.....	8
Emblème de toutes les idéologies?.....	8
Jésus hors du commun.....	9
Ne confondons pas foi et histoire.....	10
Aveu au lecteur.....	11
Nos sources d'information sur Jésus.....	11
La lettre de Pline.....	11
Le témoignage de Flavius Josèphe.....	12
Retour aux évangiles.....	13
Des relectures pour le temps présent.....	14
Les silences des évangiles.....	15
Distinguer le vieux du neuf.....	16

CHAPITRE 1

LE PROPHÈTE DU ROYAUME.....	18
Dieu est tout proche.....	19
À la source de la parole et de l'action de Jésus.....	19
Quand il y a urgence.....	20
Un retard qui a changé l'espérance.....	21
Jean le Baptiseur, maître de Jésus.....	22
Le jour du triomphe de Dieu.....	22
L'attente de tous.....	23
Une affinité troublante.....	24
Un mouvement populaire de réveil.....	25
Jésus et Jean.....	26

L'originalité de Jésus	26
L'histoire bascule	27
Le Royaume commence avec Jésus.....	27

CHAPITRE 2

CHANGER LA VIE.....	29
Dieu en paraboles	29
Un repas chez Simon	30
Le jeu de la parabole.....	31
Éviter le blocage d'opinion	32
Une force de changement.....	32
Quand l'histoire verse dans l'extravagance	33
Une situation nouvelle.....	34
Et le Règne s'installe	35
Le guérisseur des corps.....	35
Les quarante jours de Ieshou	35
Sorcellerie ou miracle?	36
Un guérisseur parmi d'autres.....	36
Le combat titanesque de Dieu et du mal.....	38
Célébrer la grandeur du Seigneur.....	39
Agir contre la fatalité.....	39
Parabole et miracle	40

CHAPITRE 3

JÉSUS ET LES GENS	42
Une incroyable liberté.....	42
Des solidarités choquantes.....	43
Ceux qu'on écartait.....	44
Le copain des péagers.....	45
Le Dieu de Jésus.....	45
Dites-lui: papa... ..	46
Le Dieu bon et le Royaume	47
Invitation au banquet des pauvres.....	47
Opium du peuple?	48
Et le sort des nantis?	49
Inversion de priorité	49

La question de l'argent	50
La logique de l'amour	51

CHAPITRE 4

LA LOI: RESPECT ET IMPERTINENCE DE JÉSUS	53
Un inévitable conflit	53
La chrétienté déchirée sur la question de la Loi	54
Ni la défense ni le démantèlement	55
Conflit sur le sabbat	55
Quand l'homme est en danger	56
Le souci d'autrui au centre de la Loi	57
Souci de l'autre et souci de soi	58
L'amour recompose la Loi	58
Moi je vous dis...	59
Radicalisation du commandement	59
Le point de rupture	60
L'impertinence	61
Retour à la diversité chrétienne	62

CHAPITRE 5

LES COMPAGNONS DU MAÎTRE

(ISRAËL ET L'ÉGLISE)	63
Le paradoxe du Nazaréen	63
Jésus ne fonde pas de secte	64
Le Maître de Justice et Jésus	64
Le contraire d'une élite	65
Sans réflexe nationaliste	66
Les Douze, par anticipation	67
Suivre Jésus	68
Trois cercles concentriques	68
La rupture familiale	69
Le crieur de l'aube	70
De quoi est née l'Église	71
Une longue séparation	72
La mémoire du Christ	72

CHAPITRE 6

JÉSUS A-T-IL PRÉVU SA MORT?	73
Le procès, la sentence et le supplice.....	73
Un Pilate féroce et roué.....	74
Condamné pour haute trahison.....	74
La joie des troufions.....	75
L'agonie.....	76
Cet homme est dangereux.....	77
Pas coupable de messianité.....	77
Les vrais griefs.....	78
Il a frappé le Temple.....	78
Il casse les règles.....	80
Le prix de la fidélité.....	81
Monter à Jérusalem.....	81
Le courage de mourir.....	81
De la vie pour les pécheurs.....	82
... à la mort pour les péchés.....	83

CHAPITRE 7

UN HOMME QUI DEVINT DIEU?.....	84
Le choc de Pâques.....	84
Trois points en commun.....	85
Le regard inversé.....	86
Qui était Jésus?.....	86
Fils de David.....	87
Plus qu'un prophète.....	87
Un vide à remplir.....	89
L'énigme Jésus.....	89
POUR EN SAVOIR PLUS.....	91
TABLE DES MATIÈRES.....	92